Tout là-haut dans les montagnes, Ornica

L'idée d'aller visiter ce village nous a été donnée par la revue Orobie, d'août 2010, une publication superbe dont il sera inutile ici de faire la réclame, tant elle est connue. Y figurait l'article : Ornica dei miracoli, pp. 38 à 47.

En introduction se voient trois dames du village, vêtues chacune du tablier noir sur lequel on peut lire : Ornica, antico borgo rurale. Celles-ci sont engagées dans la production et la vente de produits locaux. Il nous aurait plu de saluer l'une d'entre elle, celle du milieu, dont le sourire quelque peu réservé, un tantinet de coin, nous intrigue encore aujourd'hui. Cela aurait pu être possible. Il y a cependant que l'on n'aime pas déranger les gens, et surtout pas après la parution d'un article qui vous a mis en évidence et à propos duquel pas mal de monde a pu vous casser les pieds. Discrétion oblige.

A Ornica, selon la même production, il y avait à voir, plutôt que ces dames fort sympathiques au demeurant, un pont de pierre permettant de traverser l'une des deux rivières descendues des montagnes, le passage sous les maisons, très ancien à n'en pas douter, et même peut-être déjà du moyen-âge, où l'on découvre des portes d'une antiquité extrême, avec des serrures d'une grande beauté. Le mur paraît un peu jaune. Il ne s'agit très certainement qu'un effet de la lumière. Restait aussi à découvrir une petite chapelle derrière la grande église actuelle dont la façade principale est décorée de fresques. Ayant déjà vu ces trois sites, on n'aurait guère pu en demander plus.

On était monté de bonne heure depuis la route principale courant au fond de la vallée, conduisant d'Olmo al Brembo à Valtorta. Ornica était signalé à mi-parcours. C'était là-bas, droit contre la montagne, à trois kilomètres. La route d'accès est étroite, pleines de virages ainsi que le veut le pays, mais en bon état, au contraire de certaines autres de la région dont l'entretien tarde, est-ce la crise, comme on dit ?

Nous avons posé notre voiture au parc du bas, puis nous avons emprunté la route conduisant au village. Celui-ci est assez groupé, avec pour arrière-plan un massif de montagnes superbes. Une sorte d'éperon au bas duquel est construit le village, offre une vallée de chaque côté, avec à droite le Val Samurano, il vous conduira vers des monts peu connus, et à gauche la Valle d'Inferno, qui vous mènera à cette grande montagne célèbre dans la région, le Pizzo Tre Signori, une sommité où il faudrait monter de toute urgence. Mais attention, il y aurait près de 1300 mètres de grimpée dès le village à ce site. Non entraîné on n'y arriverait pas. Il n'empêche que de là-haut la vue doit être superbe sur toute la région bergamasque. C'est en fait en ces hauteurs la pleine nature, avec de petits chalets ici ou là, et assurément à proximité des vaches en train de pâturer.

Nous joignons le pont qui se trouve dans le haut du village. Il est digne de la photo de la revue dont nous parlions. On pourra le retrouver au terme de cet article, une photo ancienne colorisée nous faisant voir des dames au lavoir.

Puis nous redescendons au village pour emprunter la ruelle supérieure et découvrir ce passage sous maison où nous découvrons à notre tour les fameuses portes que nous photographions plutôt deux fois qu'une. Puis nous poursuivons notre visite pour gagner un petit magasin avec un café dans le fond. C'est sympa. La vendeuse est aussi la sommeillère, si telles on peut encore appeler ces demoiselles qui se donnent la peine de vous servir. Un cappuccino ne sera pas à refuser. Dans la salle deux photos retiennent votre attention. L'une la plus grande, fait voir Gimondi sur son vélo, cliché que l'on retrouve un peu partout par ailleurs dans les bistrots de toute la région bergamasque. L'homme fut un Dieu. Au fait, que prenait-il, lui pour mouliner de la sorte ? Et plus surprenant, sur une plaque, les Beatles. Ceux-ci plus célèbres encore, ont envahi le monde ! Et cela n'est pas pour nous déplaire. Car les Beatles, tout de même, c'est quelque chose.

Nous apprenons par cette honorable demoiselle que le village ne dispose plus que de 150 habitants à l'année[1]. On se rend bien compte que ce n'est plus là l'intensité démographique d'autrefois alors que le hameau pouvait être habité par le double ou même le triple, plus encore c'est possible, de résidants. La localité pourtant, par le nombre des maisons et par la surface totale, est grande. Ce qui fait qu'elle est un peu aujourd'hui comme une personne ayant maigri et qui garderait ses habits de sa période de haute plénitude, tandis qu'elle faisait le double de son poids. Cette disproportion doit poser de sérieux problèmes à la municipalité qui dispose désormais de bâtiments trop volumineux, telle la maison communale, et surtout l'église, de beaucoup trop importante pour une fréquentation qui a du s'amenuiser au fil des années. Et non seulement il y a cette église « monstrueuse », mais en plus il y a une chapelle dans les hauteurs, à peu de distance, qui a elle seule servirait largement aux services traditionnels de l'église locale.

On comprend qu'ainsi perdu et isolé dans les montagnes, un jour, une population qui ne cessait de croître à cause d'une natalité excessive, a du s'exiler en grande partie. Et une fois l'exode lancé, l'habitude prise de partir, on n'a plus pu enrayer le mouvement qui dure peut-être encore aujourd'hui. C'est ce qu'on appelle l'inertie, force redoutable contre laquelle il est difficile de lutter.

Nous quittons Ornica, non sans nous être dits que c'est de là que peuvent démarrer les plus belles ballades vers ces hauts sommets. Il y a surtout ce Pizzo Tre Signori, terme d'une mémorisation facile, montagne par ailleurs très connue loin à la ronde, qu'il serait non pas agréable, Dieu le coup de collier, mais envisageable de gravir. Ce serait non seulement au terme de cette ascension culminant à plus de 2000 mètres un sacré coup d'œil à jeter de là-haut, mais aussi des souvenirs à revendre pour une ballade à coup sûr plus pénible qu'on ne l'imagine. Et si ce projet ne pourra pas être en cette vie, il le sera pour une

[1] Il y en avait encore 180 en 2010.

prochaine où nous pourrons effectuer tout ce que nous aurons manqué en celle-ci, de beaucoup trop courte, de beaucoup trop dispersée surtout.

Orobie d'agosto 2010 p. 38, la photo par laquelle tout arrive…

Un accueil pour le moins sympathique.

Le pont sur la rivière de droite, face à la pente, drainant le val Salmurano

L’antique passage sous les maisons.

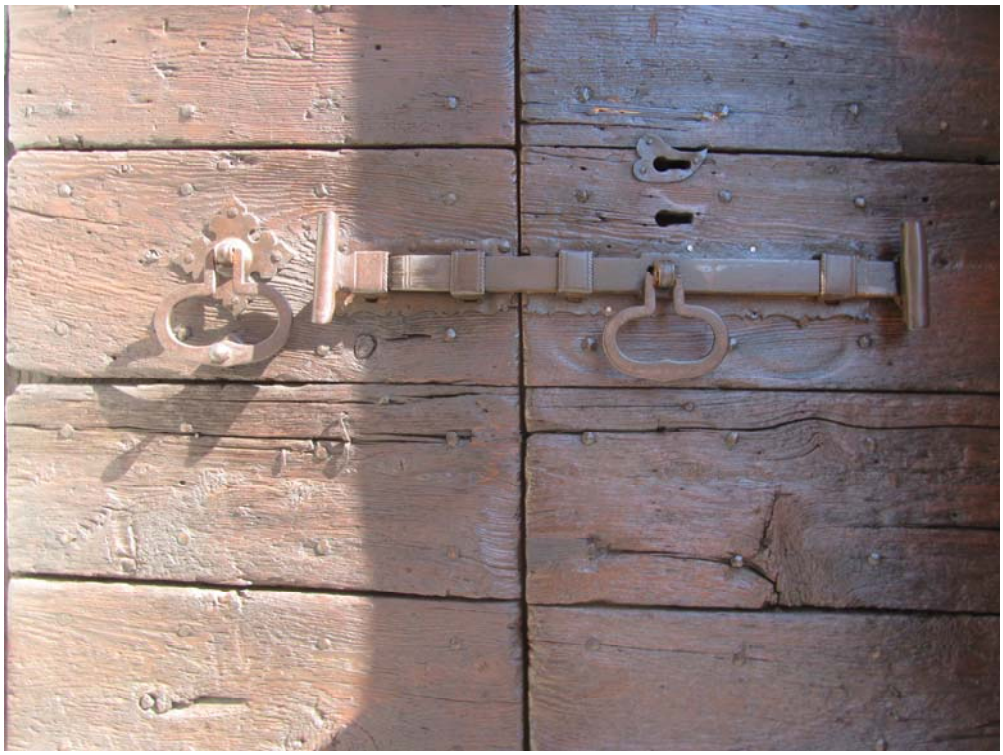
Pòrtec di Sancc, origin sec XV. Fu luogo di sepolture e probabile accesso al primitivo borgo rurale. Affescato nelle sue pareti interne. Oggi rimane un’unica parte raffigurante La Madonna in trono che allatta il Bambino. Tipica della prima meta del 1500 d.c.

Il y eut ici des résidences bourgeoises de haut standing. Celle-ci heureusement est encore parfaitement entretenue, tandis que la plupart du genre connaissent des heures moins glorieuses qu'au début du XXe siècle, époque de haut tourisme où elles furent construites.

De vieilles portes remarquables avec des serrures qui sont souvent de véritables œuvres d'art. Les forgerons de la bergamasque étaient des maîtres accomplis.

Premier café du matin dans l’arrière du petit magasin de la rue haute. Le cappuccino est excellent, juste de quoi vous mettre de bonne humeur. Clin d’œil à nos quatre compères.

Ce n’est pas encore l’heure des grandes foules. Felice Gimondi nous salue. Il fait par ailleurs depuis bientôt quarante ans !



Ces fameuses serrures…

Certaines pierres de ce pays sont de couleur lilas. Suivant l'usage que l'on en fait, elles ne s'accordent pas, question teinte, avec les autres matériaux de la région. Ici l'accord est acceptable.

Quelques rescapées tout en remontant les débuts de la Valle dell'Inferno.

La grande église du village, démesurée aujourd'hui par rapport au nombre d'habitants. Que faire de tous ces volumes, pourrait se poser la question la municipalité dont les finances ne sont pas forcément au beau fixe.

Petite chapelle située à proximité même du grand temple. Elle serait à visiter. La coutume dans ces vallées est volontiers de peindre des squelettes sur les façades. Riche enseignement pour l'orgueilleux qui se croit immortel. Au loin le cimetière.

Bâtiment communal.

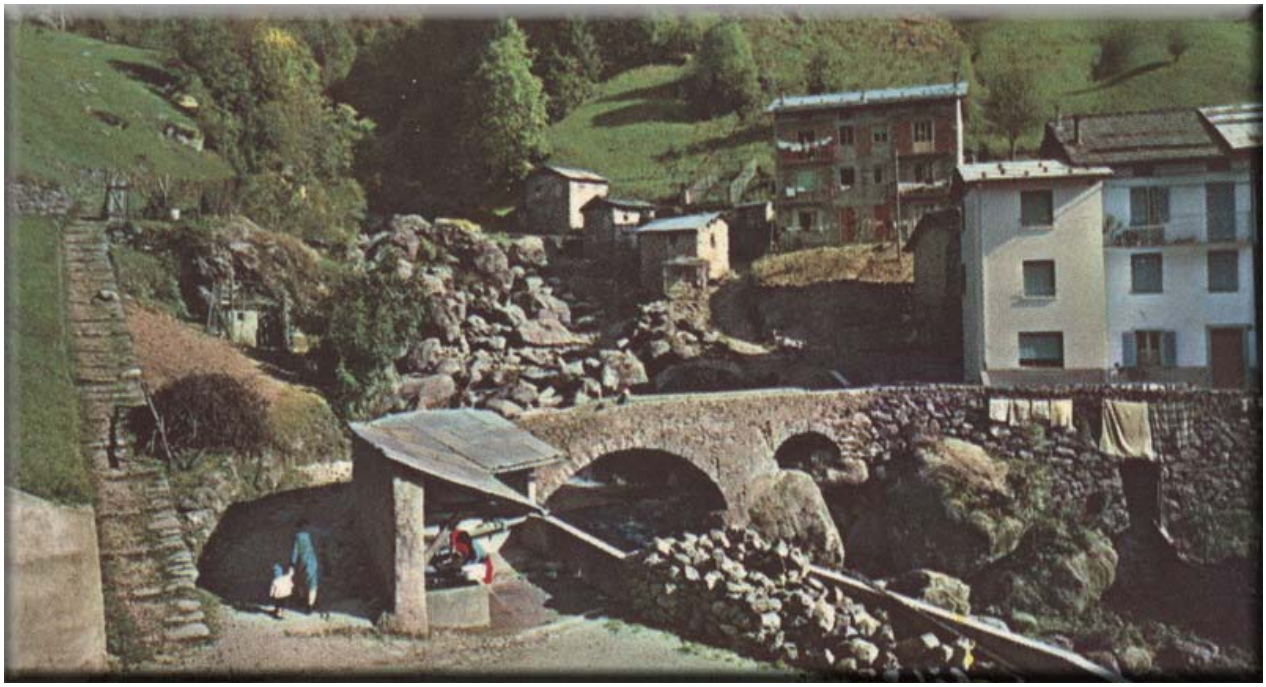
Les jolies fontaines locales. Ici le bassin de réception est de cette couleur déjà décrite plus haut.

Rue principale et magasin le plus important.

Les deux rivières vont bientôt se rejoindre.

En l’ancien temps

On remarquera que toute la zone située immédiatement au-dessus du village, pourtant très pentue, est cultivée.



A proximité du pont, le lavoir où ces dames s’affairent tandis qu’une ancêtre s’en va promener le dernier de la famille.

F I N